

CIVITAS ET VICUS DANS LA DACIE ROMAINE

Radu ARDEVAN, Cluj-Napoca

La province romaine de la Dacie comptait onze villes, *coloniae* et *municipia*¹. Comme partout dans le monde romain, ces villes devaient être chacune le centre administratif d'une *civitas* autonome².

Préciser l'étendue territoriale de ces *civitates* privilégiées reste chose difficile. Les critères pour une telle recherche restent toujours ceux établis en 1974 par Raymond Chevallier³, à savoir:

- les limitations naturelles (celles qui fonctionnaient en tant qu'obstacles; un cours d'eau ne joue pas ce rôle);
- les informations offertes par les sources littéraires;
- les indices fournis par la cartographie ancienne (y compris la toponymie historique);
- les données archéologiques (surtout les voies antiques et les traces des centuriations);
- les antécédents préromains, ainsi que les survivances médiévales;
- les inscriptions romaines.

¹ En ordre géographique, du Sud vers le Nord: Romula, Drobeta, Dierna, Tibiscum, Sarmizegetusa, *Colonia Aurelia Apulensis*, *Municipium Aurelium Apulense*, Ampelum, Potaissa, Napoca, Porolissum. Une présentation synthétique chez H. Daicoviciu, *Apulum* 13, 1975, 85 - 88. Quant à la problématique de la ville de Malva, voir C.C. Petolescu, *SCIVA* 38, 1987, 1, 23 - 32.

² F. Jacques, J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, I. *Les structures de l'Empire romain*, Paris, 1990, 186 - 190, 220 - 251; G. Alföldy, *Römische Sozial-geschichte*³, Wiesbaden, 1984, 92 - 93.

³ R. Chevallier, *ANRW* II/1, 1974, 762 - 772.

Hélas, la plupart de ces critères ne sont pas du tout utilisables dans le cas de la Dacie. L'archéologie même fait défaut, aussi longtemps que les recherches sur le terrain restent déficitaires ou encore inédites. Par conséquent, si on veut esquisser une les territoires municipaux daco-romains, il faut faire appel surtout aux sources épigraphiques. En les utilisant en corrélation avec la configuration géographique, nous avons réussi à préciser - tant bien que mal - le territoire municipal de chaque ville daco-romaine et l'évolution de chacune d'elles⁴. Nous n'allons pas insister là-dessus pour le moment.

Ce qu'on doit souligner maintenant, c'est le fait que les *territoria* municipaux ne couvrent qu'une partie de la province.

Quelles auraient dû être l'organisation et l'administration du territoire provincial qui reste ? On ne dispose d'aucun indice pour une administration centralisée, en main des fonctionnaires de l'Etat romain. Une grande étendue des territoires administrés par l'armée reste, elle-aussi, hors de question⁵. De telles solutions seraient tout à fait inhabituelles, inaccoutumées pour le monde romain durant le Principat⁶. Mieux vaudrait accepter l'idée que le territoire de la Dacie - comme partout dans l'Empire romain - aurait été partagé entre diverses *civitates* autonomes.

La recherche contemporaine a remarqué assez de cas dans lesquels une *civitas* ne dispose pas d'une ville privilégiée pour chef-lieu. Le phénomène est assez commun en Europe, voir la Gaule ou les provinces frontalières⁷. De telles *civitates* bénéficiaient d'un statut juridique inférieur, ce qui n'affectait point leur capacité administra-tive, ni leur autonomie⁸.

⁴ R. Ardevan, *Viața municipală în Dacia romană*, Cluj-Napoca, 1994 (thèse de doctorat, dactylographiée), 53 - 69.

⁵ F. Jacques, J. Scheid, *op. cit.*, 167, 187 - 190; Piso, *AIHChuj*, 19, 1976, 137 - 142; H. v. Petrikovits, *Actes du VIIe Congrès international d'épigraphie grecque et latine (Constantza 1977)*, București-Paris, 1979, 236 - 241; C. S. Sommer, *Fundberichte Baden-Württemberg*, Stuttgart, 13, 1988, 622 - 627.

⁶ F. Jacques, J. Scheid, *loc. cit.*

⁷ *Ibidem*, 195 - 225.

⁸ *Ibidem*, 221 - 231; W. Langhammer, *Die rechtliche und soziale Stellung der Magistratus Municipales und der Decuriones*, Wiesbaden, 1974, 7, 12, 22 - 24.

Mais les mentions épigraphiques de telles *civitates* sont extrêmement rares en Dacie. Nous ne pouvons compter que quelques cas accidentels⁹. Cela ne veut pas dire du tout qu'elles n'aient pas existé; il faut seulement faire appel aux autres sources pour les déceler. Le terme *civitas* même, en tant que tel, est absent de la Dacie; on le trouve seulement sur deux inscriptions érigées loin de la province, mais parlant de ses notables, et ces textes se rapportent toujours aux villes ayant le statut municipal romain¹⁰. A coup sûr, on l'a utilisé tout simplement parce que les dédicants ne connaissaient pas le statut juridique précis de la ville en question¹¹. On ne trouve pas non plus d'inscriptions de notables de telles *civitates* - à quelques exceptions près¹²; les quatre *principes* mentionnés par les textes de la province ne sont que les chefs de certains clans pérégrins immigrés¹³.

Pour préciser l'existence et l'étendue territoriale des communes autonomes en Dacie (autres que les villes romaines privilégiées), il faut donc avoir recours à la seule source disponible: l'archéologie. Malgré le caractère extrêmement déficitaire des recherches archéologiques, le groupement des vestiges (fouillés ou seulement signalés), mis en relation avec les conditions géographiques, peut conduire à certaines conclusions. Car, il ne faut pas l'oublier, chaque *civitas* devrait avoir eu un territoire avec plusieurs établissements, dont l'un aurait servi de chef-lieu et par conséquent aurait dû connaître un développement plus remarquable et un aspect archéologique plus imposant.

Nous tentons maintenant d'identifier ces possibles *civitates* de la Dacie romaine, en parcourant la province du Sud vers le Nord.

⁹ Le *territorium Sucidavense* (IDR II, 190), un *vicus* près de Bologa (CIL III 8060), le *vicus Samum* (CIL III 7633) et le *pagus Miciensis* (CIL III 7848 = IDR III/3, 69; IDR III/3, 80).

¹⁰ CIL II 1180 = Dobo⁴ 860; CIL III 2866 = Dobo⁴ 846. Une utilisation similaire de ce terme, pour la colonie de Romula (CIL III 8031 = IDR II, 324). Voir aussi R. Ardevan, *op. cit.*, 71.

¹¹ R. Ardevan, *loc. cit.*

¹² Il s'agit de quelques *magistri* de Micia et de l'établissement prémunicipal de Potaissa, ainsi que de quelques aristocrates des *canabae* d'Apulum (idem, *op. cit.*, 152, 212).

¹³ IDR III/1, 165; CIL III/3, 110; CIL III 1322 = IDR III/3, 345; CIL III 838 (*ibidem*, 72 - 73).

1. *Territorium Sucidavense*

L'établissement romain de Sucidava se trouve à l'embouchure de l'Olt dans le Danube¹⁴. Malgré son aspect urbain, il ne semble avoir jamais accédé au statut municipal; une inscription érigée vers le milieu du III^e siècle ap. J.-C. fait mention de ce *territorium*, dont l'agglomération homonyme aurait servi de chef-lieu. La disposition des vestiges romains permet de supposer un territoire assez restreint, entre le Jiu et l'Olt, jusqu'à une ligne de petites collines entre les villages de Scărișoara sur l'Olt et Sadova sur le Jiu¹⁵. L'aspect de la civilisation est identique à celui du territoire voisin de la colonie de Romula¹⁶. On peut envisager une séparation assez tardive du *territorium Sucidavense*, vers la fin du II^e siècle ap. J.-C. (l'enceinte fortifiée de Sucidava semble avoir été édifiée sous Commode¹⁷), mais toute preuve certaine manque.

2. *Aquae* (?)

Un grand territoire dans le Sud-Ouest de l'Olténie, compris entre la boucle du Danube et le Jiu, ne semble pas avoir appartenu aux villes avoisinantes (Romula et Drobeta). L'aspect et la disposition des vestiges sur le terrain sont fort différents de ces deux-là, ce qui pourrait suggérer une autre modalité d'occupation du terrain et de peuplement. Si l'on cherche un centre pour cette zone, la bourgade de Cioroiul Nou (*Aquae* ?) y est le meilleur candidat: on y a découvert quelques vestiges monumentaux, une fortification en terre du III^e siècle, ainsi que deux inscriptions¹⁸. L'existence d'une *statio* est certaine, mais elle ne nous dit rien sur le statut juridique de l'établissement¹⁹. En tout cas, il ne semble pas avoir reçu le privilège municipal. Toutes les données indiquent une possible *civitas* autonome, mais moins centralisée que Drobeta ou Romula.

¹⁴ TIR L35, 69; D. Tudor, *OTS* 324 - 333; idem, *Sucidava*, Craiova, 1974, 9 - 20; O. Toropu, C. Tătulea, *Sucidava-Celei*, București, 1987, 60 - 96.

¹⁵ R. Ardevan, *op. cit.*, 73 - 74.

¹⁶ *Ibidem*, 74.

¹⁷ O. Toropu, C. Tătulea, *op. cit.*, 72.

¹⁸ TIR L34, 47; D. Tudor, *OTS*, 315 - 320; *IDR* II, 81.

¹⁹ *IDR* II, 141.

3. Entre Amutrium et Pelendava

Le cours moyen de la rivière de Jiu (en Olténie centrale) semble avoir connu des habitats romains dispersés et de moindre ampleur. On peut envisager une *civitas* à part, mais on ne dispose pas de preuves en ce sens.

Un hypothétique centre de cette entité administrative pourrait avoir été le *vicus* situé près du camp romain de Răcari²⁰.

4. La vallée de l'Olt

Au Nord de la limite supposée du territoire municipal de Romula (l'établissement d'Enoșești)²¹, les vestiges antiques deviennent moins nombreux et moins groupés. Pour le moment, il nous semble impossible de préciser d'autres *civitates*, ni dans le Nord-Est de l'Olténie, ni dans le "Pays de Făgăraș"²².

Assez récemment, on a supputé l'emplacement de la capitale de la Dacie Inférieure, la mystérieuse localité de Malva²³, dans cet espace-même, à Stolniceni (tout près de la Buridava préromaine)²⁴; nous adhérons totalement à cette idée. Mais Malva, même en tant que résidence permanente du procureur-gouverneur, ne devrait pas du tout constituer une *civitas*, ni accéder au statut municipal²⁵.

Sur la rive septentrionale de l'Olt transylvain, au Nord-Est du "Pays de Făgăraș", abondent les vestiges d'une population colonisée par l'Etat romain et provenant du Norique et de la Pannonie²⁶. Le caractère très particulier de leur civilisation, bien qu'influencée fortement par les Romains, nous rend enclins à leur attribuer un statut juridique pérégrin et une administration par une *civitas* à part (ou même plusieurs ?).

Une relative concentration d'établissements ruraux romains reste visible entre Hoghiz et Sânpaul, sur l'Olt transylvain. On pourrait y

²⁰ D. Tudor, *op. cit.*, 309 - 314.0

²¹ R. Ardevan, *op. cit.*, 55.

²² *Ibidem*, 75.

²³ C. C. Petolescu, *SCIIVA* 34, 1983, 1, 51 - 54 et 38, 1987, 1, 28 - 29.

²⁴ I. Piso, *Fasti provinciae Daciae. I. Die senatorischen Amtsträger*, Bonn, 1993, 91.

²⁵ R. Ardevan, *op. cit.*, 76.

²⁶ D. Protase, *Autohtonii în Dacia*, I, București, 1980, 45 - 46, 133 - 135, 234 - 237.

supposer une autre *civitas*, sans qu'on en puisse préciser le chef-lieu. La même remarque reste valable également pour l'espace compris entre Cumidava et Angustiae, dans la courbure des Carpathes.

5. Le Banat occidental

La plaine du Banat n'a offert jusqu'à présent que très peu de vestiges romains. Malgré l'appartenance certaine de ce territoire à la Dacie romaine²⁷, on n'arrive à distinguer aucune *civitas*.

Une relative concentration de villages romains dans les collines situées vers l'Ouest des montagnes de Semenici (entre Arcidava et Berzobis) ne semble avoir appartenu à aucune des villes avoisinantes - Dierna ou Tibiscum. Doit-on penser à une autre *civitas* ?

6. Les domaines du fisc impérial

A coup sûr, un grand district fiscal, administré par les procurateurs de l'Empereur, recouvrait la plupart des Carpathes occidentales²⁸ et avait pour centre un *vicus* situé à Ampelum²⁹. C'était la zone riche en or, les *auraria Dacica*. On doit attribuer toujours à ce domaine impérial les établissements miniers existant autour de la ville de Brad³⁰, ainsi que ceux de la vallée supérieure de l'Arieș³¹.

Vers le sud, les montagnes de Poiana Ruscăi, très riches en fer, semblent avoir été très faiblement peuplées à l'époque. Pourtant l'importance des exploitations du fer y est bien attestée³². Puisqu'il y avait des *conductores ferrariorum*³³, on doit penser à un district minier administré par l'Etat, donc plus ou moins semblable aux *metalla Norica* (mais de moindres dimensions)³⁴.

La zone riche en minerais située au centre des montagnes du Banat pourrait avoir connu un état similaire.

Quant aux *salinae* et *pascua* possédées par le fisc impérial et exploitées par des *conductores*³⁵, toute précision fait défaut. Très

²⁷ N. Gudea, I. Moțu, *Banatica* 7, 1983, 172 - 175.

²⁸ H.-Chr. Noeske, *BJ* 177, 1977, 276; M. Macrea, *VDR*, 299.

²⁹ H.-Chr. Noeske, *op. cit.*, 274.

³⁰ D. Tudor, *op. cit.*, 191 - 193; *IDR* III/3, 425 - 433.

³¹ D. Tudor, *op. cit.*, 202; *TIR* L34, p. 32, 58, 65, 98.

³² D. Tudor, *op. cit.*, 58 - 59, 61 - 63; M. Macrea, *op. cit.*, 304 - 305.

³³ M. Macrea, *loc. cit.*

³⁴ G. Alföldy, *Noricum*, London-Boston, 1974, 100, 114.

³⁵ M. Macrea, *op. cit.*, 306 - 307.

hypothétiquement, on pourrait essayer de les situer dans la Transylvanie centrale, où les vestiges romains restent rares. C'est un argument *ex silentio*, que toute nouvelle trouvaille pourrait infirmer.

7. Les vallées des deux Târnava

Sur les rives de ces deux rivières jumelées on trouve assez de vestiges de l'époque romaine. La présence des colons norico-pannoniens est remarquable³⁶. Elle nous oblige à supposer, comme auparavant, une ou plusieurs *civitates* pérégrines.

Si l'on s'efforce de chercher un centre à cette zone, le plus probable est l'établissement de Sighișoara. Dans cette localité, il existait un camp romain, déjà abandonné vers le milieu du II^e siècle ap. J.-C.; sur son emplacement s'est développé un établissement civil, qui a offert beaucoup de découvertes, y compris des monnaies et des inscriptions lapidaires³⁷. Cette localité doit avoir occupé dans la zone une place de choix, ce que lui vaudrait la condition d'un *caput civitatis*.

8. Brucla

Sur la vallée du Mureș moyen, entre Teiuș et l'embouchure de l'Arieș, on remarque un groupe d'établissements romains (et même de quelques *villae rusticae*³⁸). Il ne semble avoir appartenu à aucune des villes romaines situées dans sa proximité (en tout cas, toute preuve en ce sens manque). Est-ce que ce petit territoire aurait constitué une autre *civitas* ? Avec prudence, nous proposons cette possibilité.

Si l'on y cherche un possible chef-lieu aussi, le plus probable serait - à notre avis - l'établissement de Brucla, car l'agglomération de Salinae (Ocna Mureș) devrait avoir appartenu toujours au fisc impérial.

9. Cristești

Cette commune rurale importante et prospère avait aussi abrité un remarquable centre de poterie³⁹. Un camp fortifié doit avoir existé

³⁶ IDR III/4, 88, 90, 91, 98, 103, 128, 185, 196 - 198; I. Mitrofan, *ActaMN* 18, 1981, 99 - 107.

³⁷ I. Mitrofan, Gh. Moldovan, *ActaMN* 5, 1968, 99 - 106; D. Tudor, *op. cit.*, 175; E. Chirilă, N. Gudea, Gh. Moldovan, *Tezaure și descoperiri monetare din Muzeul municipal Sighișoara*, Sighișoara, 1972, 23 - 30. Cf. supra, note 36.

³⁸ D. Tudor, *op. cit.*, 176, 179 - 180; *TIR* L34, 41.

³⁹ *TIR* L35, 36; D. Tudor, *op. cit.*, 272 - 273; IDR III/4, 59.

dans les parages⁴⁰, mais l'établissement civil pourrait ne pas avoir été un simple *vicus* militaire⁴¹. La présence de plusieurs petits habitats autour de lui rend toujours possible l'existence d'une *civitas* sur le Mureș moyen, ayant pour chef-lieu la commune de Cristești.

10. Micia

Le grand *pagus* de Micia, situé tout près d'un grand camp auxiliaire⁴², est bien attesté par les inscriptions⁴³. Il n'a jamais appartenu à la colonie de Sarmizegetusa⁴⁴. Le voisinage d'une grande garnison fait preuve de son existence en tant que *vicus* militaire, mais portant le nom peu habituel de *pagus*⁴⁵.

Micia est la seule communauté romaine de Dacie qui, sans avoir jamais bénéficié du statut municipal, nous ait laissé toute une série épigraphique de ses notables: il s'agit de *magistri* d'une collectivité de *veterani et cives Romani*⁴⁶. Donc, il s'agit d'une *civitas* romaine autonome, ayant le statut juridique de *pagus*⁴⁷ et administrant son propre territoire (situé sur les bords du Mureș inférieur, mais impossible à préciser plus précisément).

11. Bologa

Sur la frontière occidentale de la Dacie, on remarque un groupe de petits établissements antiques situés autour du camp romain de Bologa⁴⁸. Il pourrait être question d'un *vicus* administrant son propre

⁴⁰ N. Gudea, A. Zriny, *Epigraphica, Travaux dédiés au VIIe Congrès d'épigraphie grecque et latine (Constantza 1977)*, București, 1977, 266 - 227.

⁴¹ *Ibidem*, 64.

⁴² D. Tudor, *op. cit.*, 120 - 127.

⁴³ *IDR* III/3, 69, 80 - 85.

⁴⁴ I. Piso, *Eph.Nap* 5, 1995 (sous presse); D. Benea, *SCIVA* 44, 1993, 3, 270 sq.

⁴⁵ R. Ardevan, *op. cit.*, 58 - 61.

⁴⁶ *Idem*, *Eos*, 77, 1989, 83 - 84.

⁴⁷ G. Ch. Picard, *Karthago* 15, 1969, 3 - 12; W. Langhammer, *op. cit.*, 4 -5; M. Tarpin, "*Vicus*" et "*pagus*" dans les inscriptions de l'Europe Occidentale et dans la littérature, Genève, 1987 (thèse de doctorat, dactylographiée), 91, 95, 101, 132, 171 - 172, 203 - 226, 244, 301 - 302, 341 - 355.

⁴⁸ D. Tudor *op. cit.*, 252 - 254.

territoire, tout comme dans la Germanie Supérieure⁴⁹. Le village situé dans la proximité du camp auxiliaire reste son chef-lieu le plus vraisemblable.

L'existence d'un *vicus* est attesté, dans ce cas-là, par une inscription⁵⁰. Quant à l'identification de ce dernier site soit avec Resculum⁵¹, soit avec Ruconium⁵², nous gardons toutes nos réserves⁵³.

12. Samum

Les inscriptions font mention de la localité de Samum, située tout près du camp romain de Cășeu⁵⁴. Elle abritait une *statio* également, où fonctionnaient des *beneficarii consularis*⁵⁵. Mais l'établissement semble avoir été aussi le centre administratif d'une *regio Ans(amensium ?)*⁵⁶. Il s'agit sans doute d'un district de frontière, administré séparément et existant à coup sûr au III^e siècle ap. J.-C.⁵⁷. Il occupait une large portion au nord du Someș.

Et c'est tout. Pour le moment, il nous est impossible de pousser plus loin notre recherche. La structure administrative de la Dacie romaine proposée ci-dessus constitue un modèle vraisemblable, mais encore très hypothétique; il réclame des recherches et des données supplémentaires, que seul l'avenir pourra nous apporter.

⁴⁹ C. S. Sommer, *op. cit.*, 630 - 635; M. Tarpin, *op. cit.*, 140 - 141, 156, 208 - 230.

⁵⁰ *CIL* III 8060.

⁵¹ C. Daicoviciu, *ActaMN* 3, 1966, 169; M. Macrea, *op. cit.*, 114, 13 - 14, 154 - 155.

⁵² I. Bogdan-Cătănciu, *Eph Nap* 1, 1991, 63 - 64.

⁵³ R. Ardevan, *Viața municipală în Dacia romană*, Cluj-Napoca, 1994 (thèse de doctorat, dactylographiée), 79.

⁵⁴ *CIL* III 7633.

⁵⁵ C. Daicoviciu, *op. cit.*, 167 - 169; E. Schallmayer et collab., *Forschungen und Berichte Baden-Württemberg*, Stuttgart, 40, 1990, 405 - 412, nos 525 - 536.

⁵⁶ C. Daicoviciu, *op. cit.*, 167 - 170; voir aussi C. Opreanu, *ActaMN* 31, 1994, I, 69 - 76.

⁵⁷ C. Daicoviciu, *loc. cit.*

En tout cas, il faut envisager, pour la Dacie romaine aussi, toute une série de petites bourgades qui n'ont jamais joui d'un statut municipal et qui ont servi de *capita civitatum*. C'est une réalité bien connue partout dans le monde romain provincial⁵⁸. Notre recherche s'est efforcée de les mettre en lumière en Dacie aussi, avec les moyens disponibles aujourd'hui.

Si on considère le statut juridique de ces *civitates*, on en remarque aisément la diversité. Les inscriptions font mention soit d'un *territorium* (Sucidava), soit d'un *pagus* (Micia) ou d'un *vicus* (Bologa). La variété des statuts communautaires dans le monde romain est beaucoup plus grande⁵⁹. Il faut remarquer également que les mots *pagus* et *vicus* ont des significations multiples, mais ils peuvent désigner aussi des *civitates* autonomes d'un rang inférieur aux municipes⁶⁰. Leur présence en Dacie n'est que très normale. Mais, pour la plupart des *civitates* daco-romaines supposées par nous, on ne peut pas en préciser la condition juridique. Il est fort probable que, dans la majorité des cas invoqués, il s'agisse de *vici* autonomes, c'est-à-dire de *civitates* non-privilegiées ayant un simple *vicus* pour chef-lieu⁶¹. Dans quelques situations (tels Bologa, Cășeu ou Micia), le *vicus* en question semble avoir été un *vicus* militaire; mais cette situation aussi, même moins fréquente, n'est pas dépourvue d'analogies dans le monde romain provincial⁶².

Mais, même en acceptant les hypothèses exposées ci-dessus, on n'arrive pas à dresser la carte administrative de la Dacie romaine. Des territoires assez considérables (l'Olténie septentrionale, la Valachie occidentale, la plaine du Banat, la Transylvanie orientale) restent pour

⁵⁸ W. Langhammer, *op. cit.*, 1 - 24; F. Jacques, J. Scheid, *op. cit.*, 221 - 225, 231.

⁵⁹ W. Langhammer, *passim*.

⁶⁰ M. Tarpin, *op. cit.*, 203 - 226, 244, 301 - 302, 341 - 355; C. S. Sommer, *op. cit.*, 561 - 562, 630 - 634.

⁶¹ *Ibidem*; M. Tarpin, *op. cit.*, 76 - 78, 149, 153 - 157, 159 - 162; 193 - 198; 203 - 226; J. Wilmanns, *EpigrStud* 12, 1981, 88.

⁶² C.S. Sommer, dans D. Planck (éd), *Archäologie in Württemberg. Ergebnisse und Perspektiven archäologischer Forschung von der Altsteinzeit bis zur Neuzeit*, Stuttgart, 1984, 22 - 29; A. Mócsy, dans W. Eck, H. Galsterer, H. Wolff (Hrsg), *Studien zur antiken Sozialgeschichte. Festschrift F. Vittinghoff*, Köln - Wien, 1980, 369 - 373.

nous dans l'obscurité. La documentation, tant archéologique qu'épigraphique, reste extrêmement précaire. Pour une éventuelle solution, on devrait invoquer un exemple moins souvent cité, celui de la Grande-Bretagne septentrionale; les spécialistes anglais ont proposé pour ce cas-là une administration centrée sur les *vici* militaires, qui - dans ces régions sous-développées - auraient dû jouer le rôle de centres administratifs, faute de toute autre structure⁶³. L'analogie est frappante. On pense surtout à la Transylvanie orientale, où les seules agglomérations humaines plus remarquables à l'époque de la province sont celles de la proximité des camps - c'est-à-dire les *vici* militaires. Selon nous, on devrait tenir compte de ce modèle pour expliciter la situation administrative de ces contrées arriérées de notre province. Sa validation reste la tâche des recherches à venir.

Enfin, une observation nécessaire: ni la structure territoriale des *municipia* et *coloniae* de notre province⁶⁴, ni la disposition des territoires de *civitates* de statut inférieur ébauchée ci-dessus ne présentent d'héritage préromain. Dans la littérature scientifique roumaine, on a tenté d'argumenter la survivance de certaines *civitates* préromaines dans la province⁶⁵. Ces démonstrations ne nous semblent point convaincantes⁶⁶. A notre avis, la structure administrative de la Dacie romaine, pour autant ce que nous en connaissons jusqu'à présent, ne présente que des caractères romains et doit avoir ses sources dans les nouvelles réalités forgées grâce à la conquête et à la colonisation romaines⁶⁷.

⁶³ Cf. *supra*, note 62.

⁶⁴ R. Ardevan, *op. cit.*, 53 - 69.

⁶⁵ I. Bogdan-Căţănicu, *Dacia* 34, 1990, 223 - 234; idem; *Eph.Nap.* 1, 1991, 62 - 67.

⁶⁶ R. Ardevan, *op. cit.*, 71 - 72

⁶⁷ Voir aussi, *ibidem*, 161 - 162, 220 - 221.

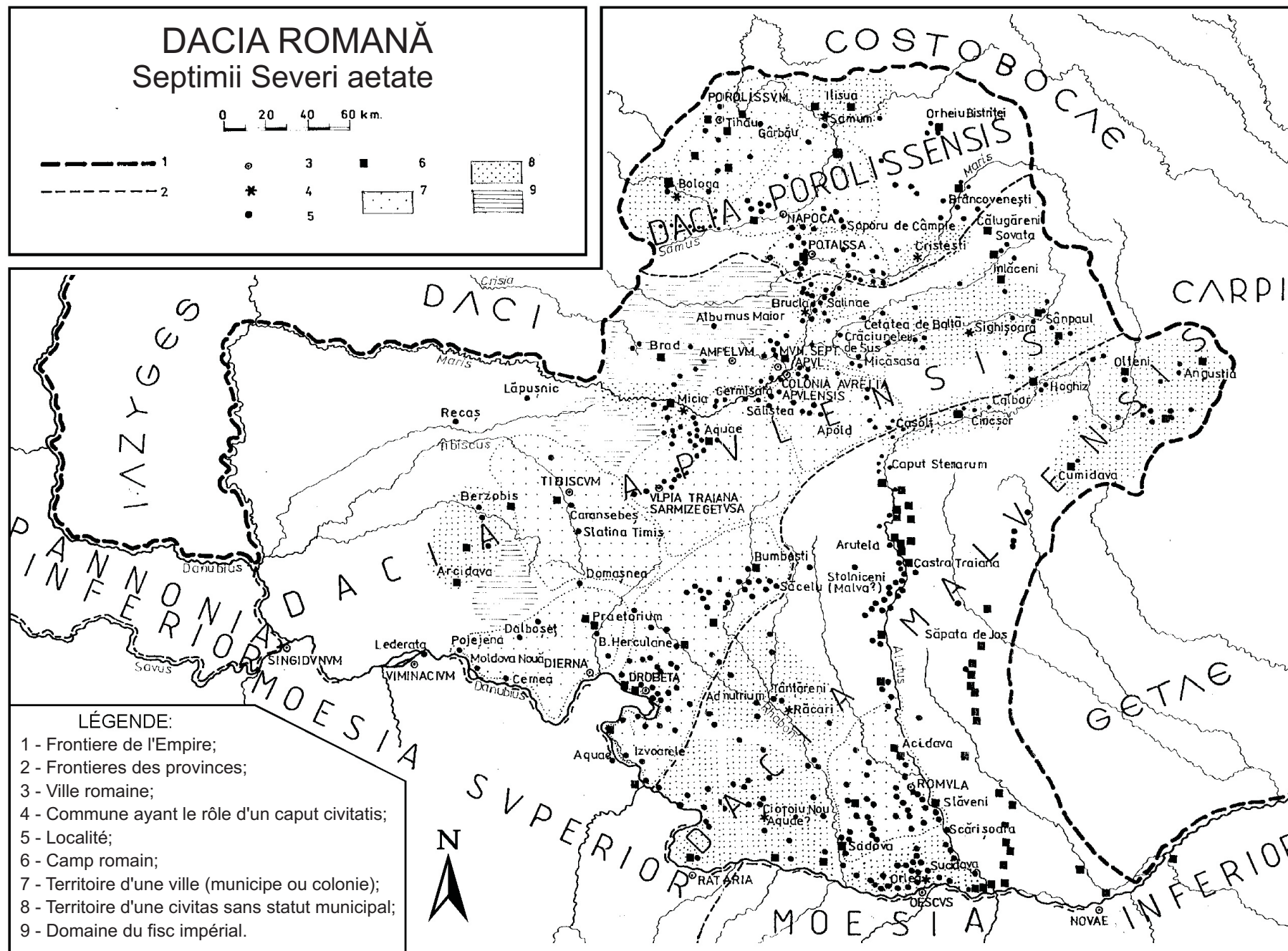


Fig. 1. La division administrative de la Dacie romaine
au III^e siècle ap. J.-C.